



Tous les acteurs de la soirée ont donné vie au magnifique cadre du château d'Espeyran. Pour le plus grand plaisir du public. Photos Florent GARDIV

Saint-Gilles Mireille a conquis Vincent et tout Espeyran



Enfin on l'aura vue cette Mireille tant attendue. Tellement attendue qu'on aurait pu l'appeler l'Arlésienne. Annulée à Nîmes, annulée samedi soir pour cause d'orage à Saint-Gilles - l'association des festivités réfléchit à une date de remplacement - ceux qui ont enfin pu assister à la seconde soirée prévue hier ont incontestablement été chanceux.

Car avec pour écrin le magnifique cadre du château d'Espeyran, la soirée fut d'un niveau remarquable. Et c'est très émue que Mme Roussel, fille de la famille Sabatier d'Espeyran venue assister au spectacle, a écouté l'opéra de Gounod.

De la direction de l'ensemble polyphonique de Nîmes et ensemble instrumental Sinfonietta à la mise en scène assurées par Marie-Claude Chevalier en passant par le choix de Mireille - la soprano Kamala Stroup Rocher - et Pascal Marin dans le rôle de Vincent, ainsi que la prestation des chœurs, tout y était.

Tantôt en français, tantôt en



Kamala Stroup Rocher et Pascal Marin ont convaincu dans les rôles de Mireille et Vincent.

provençal. L'histoire est contée par un récitant qui intervient entre les actes I, II, IV et V. Vincent, pauvre vanier ambulant aime Mireille, fille de riches propriétaires. La différence des conditions sociales s'oppose à leur union et maître Ramon, le père de Mireille, refuse sa main à maître Ambroise, le père de Vincent. Dans son désespoir, Mireille n'entrevoit qu'une solution, aller chercher refuge dans l'église des Saintes-Maries-de-la-Mer.

Elle quitte alors le mas de nuit et traverse Crau et Camargue en plein soleil. Elle n'arrivera aux Saintes que pour y mourir d'une insolation. Mais, avant la fin tragique de ce drame d'amour - entre deux beaux enfants de la nature provençale - dont l'héroïne est une des plus pures de la littérature, il y aura eu pour le public tous ces airs qui donnent l'impression confuse qu'on les connaît pour les avoir déjà entendus tant on les dirait ancrés dans une mémoire

collective. « Chantez-chantez magnanarelles, la farandole joyeuse et folle qui entraîne filles et garçons... » A travers les airs de Gounod, c'est comme si on y était au mas, aux arènes d'Arles, à la course de taureaux. Le site et le parti pris d'une mise en scène ramassée donnent à l'ensemble cohésion et unité.

Il n'en fallait pas plus pour que le dernier acte se referme sur une standing ovation de dix minutes. ●

V. B. B.